

chr  
=

## Ateliers en AEMO

# L'art pour aller plus loin que les mots

À Colmar, un service d'AEMO propose à des enfants et des parents d'exprimer leurs histoires complexes à travers l'écriture, la peinture ou le modelage. Une expérience riche d'échanges, qui les a amenés à « sortir de leur coquille ».

Peindre un tableau à plusieurs mains, s'approprier chacun un morceau de la toile, le plus loin possible de l'autre, puis peu à peu amener son propre dessin vers celui du voisin et, finalement, réussir à les faire entrer en relation, à les fusionner pour obtenir une œuvre commune. Accepter de laisser de la place aux autres, accepter le partage... On assiste, ce mardi d'automne, à une belle métaphore, en action, de l'ambition de l'atelier artistique mené, à Colmar, dans le cadre du service d'action éducative en milieu ouvert (AEMO) de l'Arsea (Association régionale de l'enfance et de l'adolescence).

**« Exploiter la question de la créativité dans le travail social m'a toujours paru important »**

Cet atelier, intitulé *Histoire de vie, une vie d'histoires*, a été imaginé et est animé depuis janvier 2010 par Nadia Kechid, une éducatrice spécialisée du service, elle-même peintre à ses heures : « *Exploiter la question de la créativité dans le travail social m'a toujours paru important ; je l'ai d'ailleurs utilisée dans tous mes postes précédents, notamment en Mecs (1).* » Pour la jeune femme, « *la créativité est une capacité partagée par tous* », qui permet de laisser s'exprimer des sensations, des pensées, des images, des mots et aide l'être à reconstruire son identité pour peu qu'on lui donne

confiance en lui et que l'environnement soit incitatif, stimulant.

Une fois par semaine en moyenne, des enfants de 10 à 19 ans et six adultes se réunissent ainsi dans le centre socioculturel d'un quartier populaire de Colmar, mis à disposition par la ville. Enfants, adultes, deux groupes distincts, même si quelques séances communes les ont regroupés. Tous sont accompagnés dans le cadre d'une mesure d'AEMO, mais Nadia Kechid n'a pas à rendre compte de ce qu'elle voit ou entend au cours des séances. Les enfants ne sont pas ceux des adultes participant à l'atelier, afin d'impliquer le plus grand nombre de familles possible : « *En animant une telle activité avec des enfants, nous savions que nous allions toucher leurs parents, et inversement.* »

### Débuts méfiants

L'objectif est de « *permettre à des parents et des enfants de s'exprimer sur des moments forts, bouleversants, qui les auraient conduits à perdre confiance en eux, à s'isoler ou à s'extraire de leurs rôles familiaux ou dans la société* », est-il indiqué dans l'exposé écrit du projet. « *Comment parler, être au clair avec son histoire ? L'écrire, la peindre, la mettre en modelage, peut-être les aider à dépasser une situation complexe et à agir et être autrement.* » Telle est l'hypothèse de Nadia Kechid. « *En AEMO, on a souvent tendance à se centrer sur les enfants, mais il est important de toucher aussi les parents, la source,* précise l'éducatrice.



PHOTO DR  
**L'atelier d'écriture : des mots durs, des mots d'amour, des mots d'espoir.**

*J'ai ciblé les plus désocialisés, ceux qui ne font jamais parler d'eux. Je les ai vus individuellement pour leur expliquer pourquoi j'avais pensé à eux pour avancer dans leur histoire au travers de cet atelier, leur dire que je croyais à leur potentiel.* » Six mères et un père, tous désaffiliés socialement, vivant parfois reclus et sans autre lien social que les relations avec les travailleurs sociaux.

L'expérience a avancé pas à pas, par étapes. « *Nous avons commencé par un atelier d'écriture, pour savoir où chacun en était par rapport à son histoire,* raconte Nadia Kechid. *Nous sommes partis de thèmes généraux (amour, santé...) pour ensuite affiner, lorsque j'ai su où appuyer. Il y a eu de la méfiance au début : pourquoi s'occupe-t-on de nous, tout à coup ? Que va-t-on va faire ? Est-ce que ce sera transmis au juge ? Il a fallu que je répète souvent les objectifs, que je trouve ma place, que les parents m'investissent en tant que personne ressource.* » Le travail d'écriture était nécessaire au préalable, selon l'éducatrice, pour

mettre en mots des faits liés à leur histoire réelle ou imaginée. Des mots durs, directs, sans fard, comme ceux de Marie lorsqu'elle évoque le jour de sa naissance : « *Si mon père a jamais posé un regard bienveillant sur moi, c'est très exactement à ce moment-là, avant de savoir que je ne suis pas le garçon attendu.* » Des mots d'amour aussi, « *ma belle, ma douce fille* ». Des mots d'espoir, l'espoir des choses simples, avoir une maison, un jardin rempli de fleurs, l'espoir d'un avenir heureux pour leurs enfants...

### Au gré des humeurs

Chacun doit lire son texte en fin de séance, mise à nu ô combien délicate, mais qui donne lieu à de nombreux débats sur ce qu'est être parent. « *Les adultes sont allés très loin dans leur ressenti*, constate Nadia Kechid. *Ce travail d'écriture a été douloureux,*

*lourd, il a fait remonter des souvenirs qu'ils auraient préféré laisser enfouis. Et pourtant, tous sont revenus, séance après séance.* » Sans doute parce que l'atelier est ouvert, fondé sur le respect, le non-jugement, même si les parcours de vie évoqués sont terribles, maltraitance subie dans l'enfance, problèmes d'alcool, de drogue, enfants placés...

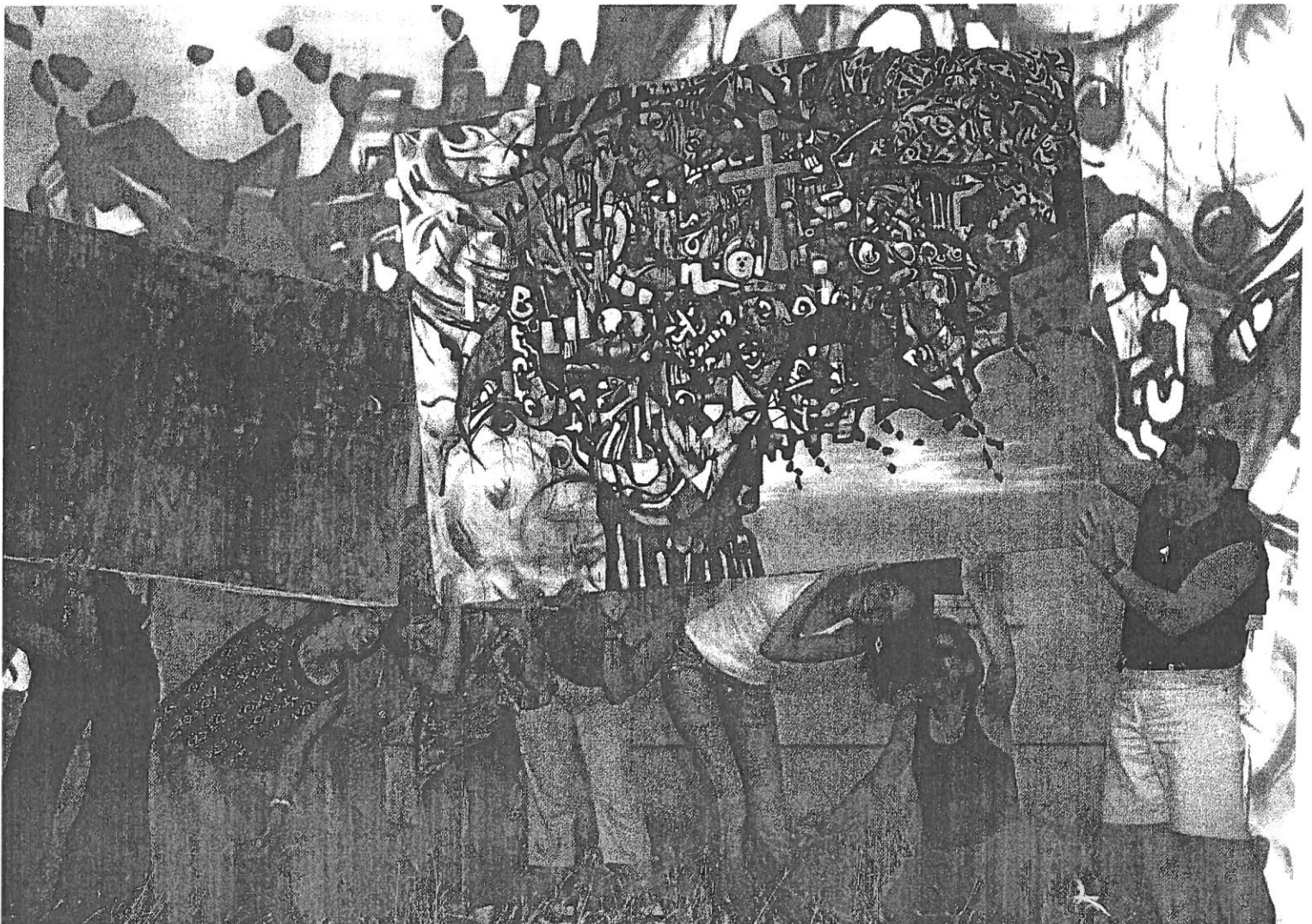
L'écriture a ensuite servi de fil conducteur pour s'exprimer autrement, à travers le dessin au fusain, le modelage et la peinture. Par quelle magie parvient-on, lorsque l'on n'a jamais expérimenté les arts plastiques, à lancer sa main sur la toile blanche, à trouver l'inspiration? Une question de mise en confiance, de dynamique de groupe? L'intervention d'un plasticien, extérieur à l'association? Parmi les six participants, seules Marie, qui avait débuté des études aux Beaux-Arts

avant d'être rattrapée par son histoire, et Valérie, qui, jeune, « *se planquait pour dessiner plutôt que faire ses devoirs* », avaient déjà peint. Or tous, pinceau en main, donnent l'impression de pratiquer cet art depuis des années. Louisa peint « *la couleur dans la vie triste* ». Elle explique que les couleurs et le dessin changent au gré de ses humeurs. « *Peindre, c'est la seule chose qu'on ne me prendra pas* », lâche quant à elle Marie, qui a intitulé *Tribute to MLF* son tableau en cours, fait de collages de matériaux de récupération.

### Rythme soutenu

Nadia Kechid s'implique au même titre que les autres participants. « *Je ne suis pas dans la position de sachante. Je m'installe à côté d'eux, je peins sur la même toile. Ainsi, on peut aborder certaines questions sans dramatiser, sans diaboliser. L'alcool par*

Image de l'invitation à l'exposition réalisée avec les œuvres écrites ou peintes au cours de l'atelier.





*exemple : où en est la personne par rapport à ce problème, qu'est-ce que le fait de boire lui apporte, à quels moments boit-elle ? On va beaucoup plus loin ainsi qu'en plusieurs années d'entretiens classiques d'AEMO. »* L'éducatrice est très attentive à ce qui s'exprime, elle intervient souvent, demande d'approfondir une réflexion : « *Il y a beaucoup d'échanges, ils ont su dépasser la difficulté de se retrouver confrontés à des situations parentales similaires alors qu'ils sont issus de milieux sociaux différents. »* La communication semble plus aisée avec les parents qu'avec les enfants, qui ont plus de mal à mettre en mots ce qu'ils vivent ou ont vécu et pour lesquels ce support inhabituel permet surtout une valorisation, dans un parcours marqué par l'échec. La cohésion, le climat de confiance dans le groupe adulte, tiennent aussi, pour Nadia Kechid, au fait que les participants sont associés aux décisions et ont leur mot à dire sur l'organisation. Ainsi, ils ont décidé que les toiles grand format, réalisées en commun, seraient vendues au profit des Restos du cœur et du Secours populaire, associations dont ils profitent eux-mêmes. Ils ont aussi demandé davantage de séances d'écriture que prévu, et une fréquence plus soutenue : d'une séance tous les quinze jours, le groupe est ainsi passé à une puis deux fois par semaine, sur des plages de quatre ou cinq heures. « *Cela me demande un investissement énorme, parce que je n'ai pas de temps dégagé sur mon activité au sein*

*de l'AEMO, où je suis trente deux mineurs, reconnaît Nadia Kechid. Mais c'est porteur de sens et d'évolution. »* De fait, l'atelier a donné un rythme à ces parents qui ne se levaient pas le matin et qui, aujourd'hui, réclament toujours plus, secouent leur conjoint. « *Nous ne nous attendions pas à une telle implication de la part des adultes, qui ont fait preuve d'une régularité exemplaire sur quasiment un an, souligne Jean-Marie Simon, le directeur de l'AEMO. Il y a un vrai plaisir d'être ensemble. Certaines personnes se sont réveillées, elles ont trouvé là de nouvelles voies d'expression, souvent indirectes. »* S'il est trop tôt pour réaliser une évaluation précise au niveau de l'AEMO, les travailleurs sociaux du service constatent des évolutions, comme cette mère qui dit se sentir plus apaisée. « *Le fait de me retrouver avec des personnes qui rencontrent les mêmes problèmes que moi m'aide à repartir de l'avant, assure Marie-Claire. Maintenant, je prends les problèmes d'un autre point de vue, je suis plus ouverte. Mes enfants et mon mari sont contents que j'aie trouvé une activité qui m'a redonné confiance, qui me sort de ma coquille. »* « *Les enfants trouvent du bénéfice à voir leurs parents dans ce type d'atelier »*, confirme Nadia Kechid.

## Nécessaire transition

Consécration de l'atelier : le 29 octobre, les œuvres réalisées ont été présentées dans LA salle d'exposition de Colmar, avec vernissage officiel

en présence de tous les partenaires qui gravitent autour de ces familles : juge pour enfants, PJJ, collectivités locales, REAPP (le Réseau d'écoute, d'appui et d'accompagnement des parents, qui a financé cet atelier à hauteur de 7 000 euros), Education nationale... « *Cette exposition a été très valorisante, mais également source d'angoisses parce qu'elle renvoyait à la fin de l'atelier »*, relate Nadia Kechid. Après l'atelier, plus rien ? L'éducatrice avait bien senti cette crainte monter, lors des dernières séances, mais trop tard peut-être : « *Je n'avais pas assez anticipé cette réaction : ces personnes ont été tellement isolées, rejetées par la société, qu'il leur est difficile de sortir de cette bulle. J'ai tenté de les amener à l'idée de s'inscrire dans des associations, des clubs d'arts plastiques, mais sans succès... »*

Finalement, grâce à une nouvelle subvention du REAPP, l'atelier pourra se poursuivre en 2011. Le service AEMO a choisi de continuer avec les mêmes participants parce qu'il reste encore beaucoup de choses à approfondir, notamment par l'écriture, estime Nadia Kechid, qui compte également impliquer cette année des associations, pour avancer vers la séparation et l'ouverture sur l'extérieur.

**Caroline Lefebvre**

Contact. Service AEMO : 03 89 80 1999.

(1) Mecs : maison d'enfant à caractère social

**Vient de paraître**



**Affiches contre...**

de 68 à nos jours

Histoire des affiches réalisées par l'AREL et la scop Imprimerie 34

ouvrage collectif

**Ouvrage collectif**

**Plus de 200 affiches reproduites et racontées...**

C'est l'histoire et l'analyse d'un engagement et d'une pratique.

Format 20x28 cm, 296 pages, 30 euros.

Association pour l'Art et l'Éducation Sociale

Pour commander • sur le blog : [aael eklablog.com](http://aael eklablog.com)  
ou par mail : [aael-toulouse@sfr.fr](mailto:aael-toulouse@sfr.fr)